

vers. Sous son règne, l'empire romain était au pillage, et sa mauvaise conduite livra le gouvernement à un conseil de trente tyrans, qui conduisaient les affaires de l'état suivant leurs caprices et leurs intérêts; enfin il fut surpris et massacré par Aureolus.

Flavius Claudius II ayant été déclaré empereur en 268, fit rendre les honneurs divins au célèbre Gallien. Les historiens donnent de grandes louanges à ce prince, et prétendent que s'il eût vécu plus longtemps il aurait surpassé les Camille et les Scipion : il dompta les Goths, extermina trente-deux mille Allemands dans une bataille qui eut lieu en 269, battit Aureolus près de Milan, et vainquit Zénobie, qui avait subjugué l'Égypte.

Valère Aurélien, homme d'une naissance obscure, fut choisi pour empereur après la mort de Claude II. Dans ses guerres il fut aussi heureux que lui et se distingua également par ses vertus : les victoires qu'il remporta sur les ennemis de l'empire lui valurent un triomphe magnifique à Rome : il repassa ensuite en Esclavonie, dans la résolution d'aller soumettre les Perses, qu'il avait déjà vaincus. Comme il était en marche, Mnesthée, son secrétaire, qu'il avait menacé de sa colère sur quelques indices de trahison, contrefit son écriture, alla trouver plusieurs officiers de ses amis, auxquels il présenta dans un faux mémoire les noms de ceux qu'Aurélien se proposait de faire mourir, et leur montra le sien même, qu'il avait inscrit pour rendre sa démarche plus vraisemblable : sur cet avis, ils résolurent de prévenir l'empereur, et ils l'assassinèrent dans son camp entre Byzance et Héraclée. Les historiens Aurelius Victor et Eutrope disent

qu'Aurélien était cruel et sanguinaire, et ils l'accusent de n'avoir gardé aucune mesure dans les châtimens qu'il infligeait.

Marc Aurèle ou Claude Tacite, fut choisi par le sénat, après une contestation de six mois, pour succéder à Aurélien. Ce prince, homme de lettres, se glorifiait d'avoir eu pour parent l'admirable Corneille Tacite l'historien; par ses ordres on faisait tous les ans dix copies des Annales de son ancêtre, qu'il plaçait dans les archives. A de grandes qualités, il joignait encore la sobriété et la modestie. Avant son élévation au trône il possédait sept millions d'écus d'or, qu'il donna généreusement au peuple, et il paya tous les gens de guerre avec ses épargnes : cependant il fut assassiné par les soldats qui avaient tué son cousin et qui craignaient d'être punis pour ce crime.

Marcus Annius Florien, frère de Tacite, s'empara de l'empire; mais il ne le garda qu'un mois ou deux : il fut vaincu par Probus, près la ville de Tarse, et massacré par l'armée.

Aurelius Probus, fils d'un jardinier ou d'un laboureur, fut élu empereur malgré lui; avant de se couvrir du manteau impérial, il rassembla les légions, et leur dit : « Soldats, » vous ne savez tous ce que vous faites; comme il m'est impossible de vous flatter, nous ne vivrons jamais bien ensemble. » Mais l'armée l'ayant proclamé par trois fois le plus digne de la couronne, il couvrit ses épaules de la pourpre et reçut les serments des légions comme souverain de l'état. Dans le cours de son règne, il défit quatre cent mille Germains, s'empara de soixante-dix villes, et il eût poussé plus avant ses conquêtes, si neuf de leurs rois ne se fussent

jetés à ses pieds pour lui demander la paix. Il subjuguait ensuite l'Esclavonie, la Russie et la Pologne; passa en Thrace, où il remporta d'éclatantes victoires qui lui valurent l'honneur du triomphe. Ce prince, d'une extrême sévérité, ne laissait jamais ses soldats dans l'oisiveté, il les occupait continuellement à des ouvrages utiles pour la sûreté, pour l'ornement ou pour la commodité des provinces où il se trouvait; aussi les légions, fatiguées de la discipline, le massacrèrent après six ans et quatre mois de règne. On mit sur son tombeau cette glorieuse inscription : « Ici est placé l'empereur Probus, » vainqueur des nations barbares, vainqueur des tyrans des » nations. »

Marc-Aurèle Carus mérita l'empire par ses qualités et par ses grandes actions : il avait deux fils, Numérien, estimé pour ses vertus, et Carinus, méprisé pour ses vices. Mais, pour le malheur des peuples, ce bon prince ne régna que deux ans : sa mort fit éprouver à Numérien un chagrin si violent, qu'on craignit qu'il ne perdît la vue par l'abondance des larmes qu'il répandait. Carinus, le plus jeune de ses fils, fut tué en Dalmatie, dans une bataille contre Dioclétien, et Arrius Aper massacra Numérien, dans l'espérance de lui succéder; mais Dioclétien disputa le pouvoir au nouveau prétendant, et demeura seul maître de l'empire.

Aurèle Valère Dioclétien, fils d'un affranchi ou d'un secrétaire de sénateur, s'associa dans le gouvernement Marc-Aurèle Valère Maximien, son ami intime. Pendant le cours de son règne, il montra les qualités d'un homme de guerre et d'un grand politique, en défendant avec succès l'empire contre les invasions des barbares; mais il était d'une avarice

excessive; il surchargeait les peuples d'impôts pour grossir ses trésors, et faisait accuser les sénateurs de conspirations contre l'état, afin de s'emparer de leurs biens. Sa passion pour les bâtiments l'avait fait nommer le maçon de l'empire, il obligeait même les provinces à fournir des ouvriers et des voitures pour construire ses palais. Enfin, abusant de la puissance souveraine, ce prince cruel, impudent, sans foi et sans honneur, faisait enlever de jeunes filles et de jeunes garçons pour ses débauches, et se livrait publiquement à toutes ses passions désordonnées.

Non seulement les peuples avaient à souffrir la tyrannie de l'exécrable Dioclétien, mais ils eurent encore à déplorer de plus grands malheurs lorsqu'il se fut associé le cruel Maximien et les deux césars Galère et Constance Chlore; au lieu d'un maître ils en reconnurent quatre qui avaient chacun leur cour, leur armée, ce qui quadruplait les dignités et les emplois, et par conséquent les charges publiques. Pour subvenir à ce surcroît effrayant de dépenses, les empereurs opprimaient, massacraient les citoyens, rançonnaient les provinces jusqu'à ce que les champs et les cultures fussent changés en solitudes : alors ils abandonnaient les territoires dévastés pour recommencer ailleurs les mêmes ravages.

Quant à Dioclétien, ce superbe parvenu, il siégeait orgueilleusement sur un trône d'or massif, étincelant de pierreries, et se faisait adorer comme un dieu, ainsi que ses associés à l'empire. Dans le langage officiel du temps, les orateurs publics honoraient même leurs lettres et leurs décrets : tout ce qui se rapportait à eux prenait le caractère de vin comme leurs personnes. Le fisc, par une dérision sacrilège, s'appelait

les sacrées largesses; l'appartement où ils dormaient, la chambre sacrée.

Cette communauté de dignité amena un nouveau signe de révérence assez bizarre : aucun d'eux n'agissant et n'ordonnant qu'au nom de tous, les demandes, les discours qu'on leur adressait et toutes les relations publiques et privées avec chacun d'eux durent se conformer nécessairement à cette règle d'unité : on parlait à un seul comme représentant les trois autres; on ne distinguait plus les actions personnelles; et l'on observait rigoureusement la solidarité d'honneur qui les unissait par une louange indivise. L'adulation s'empara de cette précaution politique, et l'on s'habitua bientôt à revêtir chaque prince individuellement de cette importance collective; la grammaire fut même changée, et l'on enseigna dans les écoles à dire vous à un seul. Comme les inférieurs cherchent toujours à se rehausser par l'imitation des grands, cette absurdité devint une formule générale de distinction et de bienséance, qui du latin est passée dans les langues modernes.

Dioclétien en corrompant jusqu'aux mœurs et aux habitudes qui sont les bases de tout gouvernement, prépara la décadence de l'empire romain, et apprit aux nations cette grande vérité, que les monarchies succombent sous leur propre poids, lorsque les lumières de la raison et de la philosophie viennent éclairer les peuples, et leur faire comprendre qu'ils ne sont pas destinés à être les esclaves des

QUATRIÈME SIÈCLE.

VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

CONSTANCE-CHLORE,
empereur.

CONSTANCE-CHLORE,
empereur.

Usages introduits dans les premiers siècles. — Assemblées des fidèles. — Cérémonies de l'eucharistie et du baptême. — Les jeûnes. — Rigueur de la discipline. — Droits imaginaires des papes. — Concile de Cirthe, composé d'évêques souillés des plus grands crimes. — Les débauches de saint Boniface. — Histoire fabuleuse de son martyre. — Courtoisie de Boniface après sa mort. — Fourberie des prêtres

Après la mort de Marcellin, le clergé de Rome gouverna l'Église de cette ville l'espace de trois ans.

Pendant les trois premiers siècles, la religion, opprimée par les païens, faisait des progrès lents et difficiles : les fidèles étaient forcés de s'assembler la nuit dans les maisons particulières, dans les cénacles, dans les bains, sous des portiques, dans les cimetières; et même dans les tombeaux, pour administrer l'eucharistie et faire les prières.

Mais les chrétiens, animés d'un saint zèle, se rendaient aux lieux des assemblées, sans redouter une mort hon-